

**APERÇU CRITIQUE SUR L'ŒUVRE FOLKLORIQUE
DE LUTZ RÖHRICH, *Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten****

Petru CARAMAN**

Mots-clés: Röhrich, dicton, folklore, lexicon, expression proverbiale, mythologie, coutume, parémiologie.

Cuvinte-cheie: Röhrich, dicton, folclor, lexicon, locuțiune proverbială, mitologie, obicei, paremiologie.

Explicație

Textul pe care îl dăm publicității în numărul de față al „Anuarului” a fost redactat de profesorul Caraman în vara anului 1978. Este o recenzie amplă, ce poate fi socotită un studiu propriu-zis, așa cum nu o dată învățatul ieșean obișnuia să facă. Cititorul este informat asupra tuturor problemelor pe care le relevă cele patru tomuri ale impunătorului lexicon. În același timp, sunt supuse unei minuțioase analize aspectele teoretice și metodologice ale domeniului, scoțându-se în evidență realizările de seamă ale autorului, dar și unele neajunsuri, pe care le amendează ori de câte ori este cazul.

Studiul se adresează unui public avizat, nu doar din țară, ci și de peste hotare, dovadă că, după ce fusese scris în limba română, a fost tradus în franceză, cu intenția mărturisită a autorului de a fi citit „și în străinătate”. Cele o sută de *extrase*, pe care le solicita de fiecare dată, urmau să aibă o asemenea destinație.

Spre sfârșitul anului 1978, textul a fost trimis, spre publicare, la „Revista de Etnografie și Folclor”. Conducerea periodicului bucureștean a avizat favorabil publicarea, incluzând materialul respectiv în sumarul numărului 2 al revistei, pe anul 1979, la rubrica *Note și discuții*. Existau însă câteva obiecții – „chestiuni de detaliu” cum le numea redacția –, pe care Caraman avea să le respingă în totalitate. Printre altele, versiunea franceză a comentariului trebuia înlocuită cu una în limba română,

* Band I-IV, Freiburg-Basel-Wien, 1977.

** Universitatea „Alexandru I. Cuza”, Iași – România (1898-1980).

laudele la adresa reputatului cărturar german sau a cărții sale trebuiau atenuate ori pur și simplu eliminate etc. Și astfel, după alte două eșecuri, ultima tentativă a etnologului ieșean de a colabora cu revista respectivă punea capăt aceluși demers păgubos.

În primăvara anului următor, profesorul Paul Miron de la Freiburg, care aflase de episodul bucureștean, îi scria învățatului din capitala Moldovei: „Mă interesează studiul despre lucrarea lui Röhrich. Îl aștept cu nerăbdare” (Petru Caraman, *Corespondență*, II, p. 496). Bucuros că existau șanse să apară în „Dacoromania”, etnologul s-a grăbit să dea curs solicitării respective: „Vă expediez recomandat două exemplare cu textul dactilografiat al studiului meu, intitulat *Aperçu critique* [...]. Din el se desprinde luminoasa figură de savant autentic a colegului Dvs. de la Universitatea din Freiburg [...], fără a trece sub tăcere nici unele scăpări sau lacune” (*Ibidem*, I, p. 373).

Ideea cu „scăpările” sau „lacunele” pare să fi temperat entuziasmul redactorului-șef al „Dacoromaniei”. N-a mai vorbit nimic de recenzia respectivă, iar de publicat nici prin minte nu i-a trecut să o facă. Cu două luni înainte de a părăsi această lume, profesorul Caraman l-a mai întrebat o dată pe filologul din Germania: „Aș dori tare mult să aflu dac-a apărut sau nu acel «*aperçu critique*» al meu asupra operei D-lui Röhrich! Pe când e vorba să apară?” (*Ibidem*, p. 378).

Recenzia n-a mai apărut. Din păcate, au dispărut și cele două exemplare ale dactilogramei, îngreunând astfel considerabil recuperarea acestui valoros comentariu, pe care îl publicăm după aproape patru decenii de când a fost scris (**Ion H. Ciubotaru**).

Les quatre volumes du savant ethnographe allemand Lutz Röhrich constituent une véritable mine d'agréables surprises, qui instruisent dans la même large mesure dans laquelle elles enchantent. Son œuvre, qui est avant tout une source scientifique d'où le lecteur du style peut tirer ses connaissances de l'histoire de la langue allemande, de la dialectologie germanique dans le sens le plus extensif de ce terme, de l'évolution des relations sociales et culturelles, à travers les siècles – est à la fois un livre de littérature authentique, étant donné que sa lecture est extrêmement entraînant par les nouveautés que l'auteur nous relève à chaque pas et qui varient continuellement. Le charme de cette lecture est agrémenté aussi par une riche illustration avec des reproductions photographiques de figures des domaines les plus divers de la vie, d'après des estampes du passé, éloquentes témoignages des époques disparues.

Röhrich a précédé son *Lexikon de locutions proverbiales* d'une substantielle étude introductive, où il soumet à une minutieuse et subtile analyse non seulement les locutions, qui forment le sujet même de l'œuvre, mais en même temps les proverbes avec lesquels elles sont apparentées.

Ce «lexikon» est succédé d'un index alphabétique des matières et d'une bibliographie, qui contient une riche liste de collections de proverbes et de dictons, de même que des études sur ceux-ci provenant des plus différentes nations.

Röhrich expose et analyse plus de 10.000 locutions proverbiales allemandes, consacrant pour leur étude 2200 articles monographiques. Dans ce but, il se base sur un impressionnant nombre de sources, qui se rapportent aux domaines les plus variés: littérature parémiologique et d'autres branches du folklore, anciennes chroniques, œuvres d'histoire proprement dite, documents, mémoires, actes juridiques, mythologie gréco-romaine et germanique, la Bible avec certains de ses livres qui abondent en motifs folkloriques, des œuvres littéraires en prose ou en vers – romans, nouvelles, récits, légendes, théâtre, ballades, épopées, satyres et spécialement des fables antiques ou modernes...

Voilà pourquoi nous pensons que cette œuvre vraiment monumentale – que nous considérons un chef-d'œuvre et qui n'a pas d'égal en tout ce qu'on a écrit jusqu'à présent dans ce domaine chez n'importe quel peuple de l'Europe – mérite pleinement une analyse détaillée. C'est ce que nous tâcherons de faire.

Sur le terrain parémiologique, le peuple allemand s'est fait depuis longtemps connaître par la célèbre collection de vastes proportions – en cinq volumes compactes – de Karl Friedrich Wilhelm Wander, *Deutsches Sprichwörterlexikon. Ein Hausschatz für das deutsche Volk*, Bd. I-V, Leipzig, 1867-1880.

Ce passionné collectionneur – l'humble maître d'école, qui a été un remarquable autodidacte – sans avoir eu la prétention d'être un savant¹, quoiqu'il nous étonne par sa grande érudition, a recueilli directement de la bouche du peuple, de même que de toutes les sources

¹ Car voilà ce qu'il dit à son égard avec une touchante modestie: «Was ich darüber sage, sage ich nicht vom Standpunkte des Gelehrten, denn ich bin keiner, sondern von dem des Bearbeiters, der sich die Aufgabe gestellt hat, den Sprichwörterschatz des Volks so umfassend und vollständig, als Kraft und Umstände erlauben, in einem einzigen Werke übersichtlich geordnet zur Anschauung zu bringen...» (cf. Karl Friedrich Wilhelm Wander, *Deutsches Sprichwörter-Lexikon. Ein Hausschatz für das deutsche Volk*, 5 Bde., Leipzig, 1867-1880 (Wander, DSL), I, p. XVI (Vorrede)).

écrites du passé, de très précieux matériaux sont destinés à se trouver pour toujours à la base de la discipline parémiologique allemande.

Le *Lexikon* de Röhrich, qui vient aussi avec une grande richesse de matériaux, apporte des clarifications qu'on ne peut pas trouver chez Wander, car celui-ci ne fait que présenter les créations parémiologiques, sans les interpréter, quoique ni chez lui ne manquent les commentaires et certaines explications.

L'œuvre actuelle de Röhrich vient donc compléter d'une façon heureuse la gigantesque collection de Wander, qu'il a utilisée comme principale source. C'est pourquoi ce *Lexikon des locutions proverbiales* représente – pour la parémiologie allemande – un grand pas en avant.

Röhrich fait une distinction tranchante entre les proverbes et les locutions, tandis que Wander ne les sépare pas, en nous les présentant ensemble. Mais ce qui est digne d'être relaté, c'est que Wander aussi était très conscient de la différence qui existe entre les proverbes proprement dits et les locutions proverbiales. Malgré cela, il les place les uns à côté des autres, en distinguant tout simplement les locutions par un astérisque. Voilà ce qu'il dit lui-même à cet égard: «... faisant abstraction du fait que la frontière entre le proverbe et la locution proverbiale est souvent si difficile à trouver – puisque la même idée figure tantôt comme proverbe, tantôt comme locution, de sorte qu'à moi leur séparation me semble purement et simplement impraticable – un trésor des proverbes sans les locutions proverbiales aurait à peine la moitié de sa valeur. Du point de vue linguistique, le groupe élastique des locutions proverbiales, qui envahissent tout et qui s'adaptent partout, apparaît même plus importante que les proverbes eux-mêmes. D'autre part, ni dans la littérature des proverbes je ne connais un seul écrit qui ait fait une telle discrimination»².

Röhrich toutefois a le courage de faire cette discrimination – que Wander, très prudemment, évitait – entre les deux genres de produits parémiologiques. Il a le mérite remarquable d'avoir défini d'une façon très claire les locutions proverbiales, qui constituent l'objet traité par lui avec une rare compétence. Tout en les détachant complètement des proverbes, il met en lumière la différence fondamentale qui existe entre ces deux espèces de formules. Mais donnons la parole à l'auteur lui-même: «Comme leur nom nous l'indique, les locutions proverbiales se rangent tout près des proverbes et pourtant ce ne sont pas des proverbes. Les différences consistent avant tout en forme, structure et fonction. Un proverbe a la forme d'une phrase complète, par exemple:

² Wander, DSL, I, p. XI (Vorrede).

‘Hunger ist der beste Koch’ (‘La faim est le meilleur cuisinier’)... etc. Une locution proverbiale, au contraire, est une expression figurée verbale, comme par exemple: ‘einen ins Bockshorn jagen’ (‘chasser quelqu’un dans la corne du bouc’, c’est-à-dire <intimider ou terroriser quelqu’un>)... etc. Ces locutions proverbiales doivent être incluses d’abord dans une phrase afin qu’elles puissent acquérir une énonciation ferme. Comme expressions verbales, elles sont variables d’après le temps et la personne...»³

Ainsi, d’après Röhrich, les locutions proverbiales sont «un matériel linguistique brut qui n’est pas encore formé»⁴. D’autre part, il observe que si une locution est encadrée dans une formule ou est exprimée dans le ton impératif, sous l’aspect d’un aphorisme, elle peut acquérir le vêtement du proverbe par le caractère généralisateur spécifique aux proverbes, par exemple: «Man soll niemand ins Bockhorn jagen» («on ne doit chasser personne dans la corne d’un bouc») ou «Hole nie für einen anderen die Kastanien aus dem Feuer» («Ne tire jamais les marrons du feu pour un autre»). Cependant, de telles expressions, n’ayant pas pour support la tradition, sont loin d’être devenues des proverbes authentiques, parce qu’elles ne représentent pas des formes permanentes.

En dépit de ces considérations, Röhrich reconnaît de même que Wander, qu’ «il n’est pas toujours possible de tracer une frontière» entre les proverbes et les locutions proverbiales et que le passage d’une catégorie à l’autre est un phénomène courant⁵. Voici un cas lorsque le proverbe proprement dit sonne: «Durch Schaden wird man Klug» («On devient sage à ses dépens»). Mais il peut être employé aussi comme une application particularisante sous l’aspect d’une locution rapportée à certaine personne: «Er ist durch Schaden Klug geworden» («Il est devenu sage à ses dépens»). De même, le proverbe «Mit grossen Herren ist nicht gut Kirschen essen» (ad litt. «Il est dangereux de manger des cerises avec de grands seigneurs» – c’est-à-dire: il est dangereux de se familiariser avec les grands) peut paraître aussi comme locution sous la forme: «Mit Herrn X. ist nicht gut Kirschen essen» («Il est dangereux de manger des cerises avec Mr. X»)»⁶.

Les locutions proverbiales se caractérisent par leur stéréotypie. On n’y peut rien changer; elles sont «patterned speech»⁷.

³ Cf. Lutz Röhrich, *Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten*, Band 1-4, Freiburg-Basel-Wien, Verlag Herder, 1973 (Röhrich, LSR) – Einleitung, p. 9.

⁴ «Noch ungeformter sprachlicher Rohstoff» (*Ibidem*).

⁵ *Ibidem*, p. 10.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Ibidem*, p. 10-11.

Röhrich constate que lorsque le proverbe et la locution coexistent dans des formes très ressemblantes, il est impossible de distinguer lequel des deux a la priorité chronologique. Mais il affirme en même temps que «il y a relativement peu de cas où une locution proverbiale ait pour correspondant un proverbe»⁸. Malgré la stéréotypie actuelle des locutions, le parémiologue allemand conclut que – même lorsque certains d’entr’elles ont conservé une forme invariable pendant plusieurs siècles – elles ne peuvent se soustraire aux changements formels. Il appuie très justement cette conclusion sur le fait que «la langue est toujours en vif mouvement et rien n’est définitif en elle»⁹.

En ce qui concerne l’analyse structurale des locutions proverbiales, Röhrich adopte le schéma appliqué aux proverbes par le savant finlandais Matti Kuusi¹⁰: 1) d’après l’idée; 2) d’après la structure; 3) d’après le noyau de construction¹¹. Parmi les locutions allemandes, Röhrich distingue la catégorie des ainsi nommées «formules jumelles» («Zwillings formeln»), qui représentent la plus grande simplicité imaginable sous l’aspect formel. Celles-ci sont très souvent «des paires de mots dans des combinaisons phraséologiques pétrifiées qui sont liées entr’elles par allitération ou par rime» et qui sont pourvues aussi de rythme, ce qui contribue beaucoup à faire invariables les locutions proverbiales, par exemple: «Hülle und Fülle» (grande abondance), «in Saus und Braus» («[vivre] dans la joie et dans la bombance»), «Knall und Fall» («tout d’un coup», «subitement»)… D’autres fois, les formules jumelles se caractérisent seulement par le rythme, par exemple: «Klipp und Klar» («clair et net»)…

Toujours en liaison avec cette sorte de dictons, Röhrich remarque encore que lorsqu’ils contiennent deux mots de longueur différente, c’est le plus court qui est exprimé le premier, par exemple: «Lust und Liebe» («plaisir et amour»), «nie und nimmer» («au grand jamais»)…

Pareillement, parmi les formules jumelles des locutions, Röhrich a relaté le groupe de celles qui ne font que répéter le même mot. C’est le procédé bien connu dans la stylistique, ayant pour but le renforcement d’une idée, par exemple: «Schlag auf Schlag» («coup sur coup»), «Wurst wider Wurst» («donnant donnant» ou encore «à beau jeu, beau retour») ¹².

⁸ *Ibidem*, p. 9.

⁹ *Ibidem*, p. 11.

¹⁰ Ein Vorschlag für die Terminologie der parömiologischen Strukturanalyse – cf. *Proverbium* (1966), p. 97 sqq.

¹¹ Röhrich, LSR, I, p. 12.

¹² *Ibidem*, p. 12.

Non moins intéressantes sont les locutions allemandes, qui représentent les abréviations des autres plus longues, par exemple: «*einem eins auswischen*» («appliquer un coup à quelqu'un» ou «donner une gifle à quelqu'un») <«*einem ein Auge auswischen*» ou «*einem etwas anhängen*» («jouer un tour à quelqu'un», ad litt. «Accrocher quelque chose à q.») <«*einem ein Schandezzeichen anhängen*».

Ensuite, Röhrich relève – toujours parmi les dictons allemands de forme simple – une catégorie qui a pris naissance à base de comparaison, par exemple: «*arm wie ein Kirchenmaus*» (ad litt. «Pauvre comme une souris d'église»; fr. courant «pauvre comme Job»), «*Zittern wie Espenlaub*» («trembler comme un tremble»). Dans cette même catégorie, il distingue un groupe particulièrement intéressant de locutions qui mettent en relief une certaine couleur, en se servant de comparaisons très suggestives, par exemple: «*rot wie Blut*» («rouge comme le sang»), «*weiss wie Schnee*» («blanc comme la neige»), «*grün wie Gras*» («vert comme l'herbe»).

Röhrich n'oublie pas de relater parmi les dictons construits de comparaisons, aussi ceux qui ont à leur base une image humoristique, à la place d'une autre spécifique à un dicton sérieux. Ainsi, d'après le cliché «*Klar wie Kristall*» ont été créées en allemand des variantes tout à fait drôles, comme «*Klar wie Klossbrühe*» («clair comme le bouillon aux boulettes») ou «*Klar wie Mehlsuppe*» («clair comme la soupe à la farine») ou encore «*Klar wie Schuwichse*» («clair comme le cirage»)¹³.

Les dictons allemands aussi font usage assez souvent de l'hyperbole exprimée métaphoriquement, par exemple: «*Lügen dass sich die Balken biegen*» (ad litt. «mentir à tel point que les poutres ploient» – fr. courant: «mentir comme un arracheur de dents»).

D'autres fois, les locutions sont l'expression d'une mordante ironie, surtout quand elles ont une provenance littéraire, par exemple: «*Lügen wie eine Leichenrede*» (ad litt. «mentir comme une oraison funèbre») ou: «*Lügen wie Münchhausen*» («mentir comme Münchhausen»)¹⁴. Mais évidemment il y a aussi de dictons sérieux – toujours d'origine littéraire – dont la comparaison se sert d'une image évocatrice, par exemple: «*Singen wie eine Nachtigall*» («chanter comme un rossignol») ou «*Schön wie der junge Frühling*» («beau comme l'aube au printemps»).

Parfois, les dictons expriment un simple jeu de mots, par exemple: «*nach Bethlehem gehen*» («aller à Bethléem»), avec le sens de «*zu Bett gehen*» («s'en aller au lit», c'est-à-dire «aller se coucher»).

¹³ *Ibidem*, p. 14.

¹⁴ Le fameux auteur des gasconnades allemandes au XVIIIe siècle.

Parfois, le dicton humoristico-ironique dérive d'un autre, où, dans l'image de la comparaison, on a changé une seule lettre. Ainsi, par exemple, du dicton sérieux, exprimé poétiquement «Schlank wie eine Tanne» («élancé comme un sapin»), a résulté un autre, satyrique par excellence: «Schlank wie eine Tonne» («élancé comme un tonneau»)¹⁵.

Röhrich examine aussi le problème des auteurs des locutions proverbiales et, naturellement, son opinion est qu'en général ils ne sont pas connus. Toutefois, certains de ces produits parémiologiques qui proviennent des classes cultivées, font exception, nommément il s'agit de ceux qu'on trouve dans des sources écrites. Röhrich relève la Bible comme une très importante source de locutions, qui ont passé dans la bouche du peuple. Mais, en même temps, il fait la juste remarque que certaines locutions parémiologiques attestées par l'Écriture sainte ne sont pas les créations des auteurs de la Bible, puisqu'elles ont une plus respectable ancienneté, ayant probablement en grande partie une origine folklorique. En effet, Röhrich mentionne l'existence de quelques locutions bibliques de l'Ancien Testament chez des écrivains grecs antiques du VI^e et V^e siècles av. J.C. On constate la même chose si l'on a en vue aussi le Nouveau Testament. Toutefois on doit reconnaître qu'un grand nombre de formules parémiologiques courantes tirent leur origine de l'Écriture sainte, qui, d'après toutes les probabilités, se révèle comme leur source primaire.

Cependant, même les locutions qui ont une provenance littéraire vérifiée, du moment qu'elles sont entrées dans le circuit folklorique et ont été transformées par le peuple dans son style propre, doivent être considérées comme faisant partie du folklore authentique. Dans la genèse des locutions, Röhrich remarque, à juste titre un processus dont le courant va dans les deux sens: «de haut en bas¹⁶ et de bas en haut¹⁷». Evidemment, cette dernière direction – de la source populaire vers la classe cultivée – n'est nullement moins importante que la première; il y a même des raisons qui nous donnent le droit de soutenir le contraire¹⁸.

Röhrich, ayant en vue que la langue manifeste des tendances aussi bien vers l'abstrait que vers l'expression concrète, c'est-à-dire figurée, constate que les proverbes aussi peuvent être exprimés dans le style figuré, mais pas nécessairement. En effet, il existe bon nombre de proverbes, qui ne contiennent aucun motif figuratif, par exemple: «Aller Anfang ist schwer» («Chaque commencement est difficile») ou: «Ende

¹⁵ Röhrich, LSR, I, p. 14.

¹⁶ C'est-à-dire l'ainsi nommé «gesunkenes Kulturgut».

¹⁷ «Von oben nach unten und von unten nach oben».

¹⁸ Röhrich, LSR, I, p. 15-16.

gut, alles gut» («Tout est bien qui finit bien»). Les locutions proverbiales, au contraire, sont en général figurées, par exemple: «Sich mit fremden Federn schmücken» («se parer des plumes étrangères») ou «Krokodilstränen weinen» («verser des larmes de crocodile», c'est-à-dire: larmes hypocrites)¹⁹.

Maintes fois la figuration peut être hyperbolique, comme nous l'avons déjà mentionné; mais elle peut aussi être euphémique, en visant d'adoucir les expressions trop dures ou trop choquantes. Cela arrive surtout quand il s'agit de voiler les choses qu'on doit éviter de désigner par leur propre nom. On recourt à ce procédé le plus fréquemment pour des raisons de décence, en liaison avec des faits circonscrits à la sphère sexuelle ou scatologique. Par exemple, on dit d'une femme enceinte: «Sie hat Kürbisse gesteckt» («elle a avalé des citrouilles»)²⁰ ou: «Wo der Kaiser zu Fuss hingeht» (ad litt. «où l'empereur va à pied» – c'est-à-dire «au cabinet d'aisances»). De même une expression euphémique pour *voler* est «lange Finger machen»²¹, ce qui correspondrait à la locution roumaine «a avea mână lungă» («avoir la main longue»).

Röhrich a grandement raison en affirmant que nous vivons actuellement dans une période quand le mode d'expression figurative s'avère plus préféré que n'importe quand dans le passé. «C'est, dit-il, l'époque de la photographie, des illustrations de toute sorte, du film et de la télévision»²². Mais, en même temps, il fait cette constatation inquiétante: «Plus les images de dehors pénètrent dans notre conscience, plus la langue perd sa force de figuration»²³.

Une autre remarque très juste de Röhrich est que le proverbe, de même que le dicton proverbial, nous laissent comprendre très souvent tout à fait autre chose que ce qu'ils expriment textuellement. Ainsi, par exemple: «Man soll den Teufel an die Wand nicht malen» (ad litt. «On ne doit pas peindre le diable sur le mur»), par rapport au sens, pourrait être traduit le mieux en français: «il ne faut pas jouer avec le feu!» Par cela ces produits populaires enfreignent les lois sémantiques et syntaxiques, en se singularisant par leur forme en quelque sorte insolite. C'est pourquoi ils constituent un domaine linguistique à part et en certaine mesure exceptionnel. Röhrich définit les locutions proverbiales

¹⁹ *Ibidem*, p. 17.

²⁰ Quoique là si d'un côté nous avons affaire à l'évitement d'un mot, d'autre côté la figuration hyperbolique persiste.

²¹ Röhrich, LSR, I, p.17.

²² *Ibidem*, p. 18.

²³ *Ibidem*.

comme des survivances («Überbleibsel»), étant donné qu'elles sont en grande partie les éléments d'une culture spirituelle ou matérielle, qui ont eu jadis – dans les époques où elles ont pris naissance – une autre signification et même une autre fonction qu'elles n'ont aujourd'hui²⁴.

Il illustre cette caractérisation spécialement par le vieux dicton allemand: «Etwas aus dem Ärmel schütteln» (ad litt. «Secouer quelque chose de la manche»), dont le sens est «accomplir sans le moindre effort des actions difficiles». Ce dicton se rapporte au temps où les prêtres et les moines portaient de larges manches, dans lesquelles ils pouvaient cacher toute sorte d'objets ou des copies de sermons, qui les tiraient à l'instant même de n'importe quel embarras; car ils n'avaient qu'à secouer une manche et retirer d'elle l'objet nécessaire²⁵.

Les locutions proverbiales ont souffert un processus évolutif, qui doit être poursuivi et expliqué. Avec le temps, elles ont été modifiées par le peuple d'une période à l'autre, dans le but d'être mieux comprises. Parfois, de vieilles locutions ont été complètement modernisées. Nous assistons donc souvent à de grandes transformations dans leur évolution ou voire même à leur remplacement avec des créations toutes nouvelles, lorsqu'elles ont cessé d'être comprises²⁶.

Afin de mettre en évidence l'aspect satyrique et humoristique des locutions, Röhrich cite le célèbre peintre flamand Pierre Bruegel, en reproduisant photographiquement son fameux tableau de 1559, intitulé d'une façon très suggestive «Spreekwoordenschilderij», où sont illustrés bon nombre de proverbes néerlandais²⁷.

A l'aide des scènes et des images, Bruegel représente à la lettre ce que ces proverbes expriment.

Röhrich met en lumière aussi le fait qu'il y a beaucoup de locutions, qui se complaisent à exprimer le fantastique et le paradoxal: «einem Honig ums Maul schmieren» (ad litt. «enduire la bouche de quelqu'un avec du miel» – c'est-à-dire «tromper quelqu'un par des paroles mielleuses»), ou: «das Gras wachden hören» («entendre l'herbe pousser»), ou: «einen Besen fressen» («manger un balai»)²⁸; ou: «Grosse Rosinen im Kopf haben» (ad litt. «avoir dans la tête de grands

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*, p. 19.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*, p. 20-21.

²⁸ Ce dicton tire son origine d'une formule de sermon («Ich fress einen Besen!») en usage pour renforcer une affirmation – cf. *Ibidem*, I, p. 119.

raisins secs») – c'est-à-dire: «se faire de grandes illusions de bonheur sur l'avenir»; ou encore «es ist ihm eine Laus über die Leber gelaufen» (ad litt. «Un pou lui a couru sur le foie») c'est-à-dire «il s'est emporté»²⁹.

Les dictons offrent un champ très attrayant pour des recherches, aussi bien pour le linguiste que pour le folkloriste, qui peuvent très souvent découvrir leurs origines dans un passé éloigné. L'intérêt qu'ils présentent du point de vue historico-culturel est incontestablement le plus grand.

Par leur contenu, les locutions nous introduisent dans les sphères les plus variées de la vie humaine:

Dans le monde paysan:

«Einem zeigen was eine Harke ist»³⁰ (ad litt. «Montrer à quelqu'un ce que c'est qu'un râteau») c'est-à-dire «mettre quelqu'un vertement à la raison»; ou encore: «leeres Stroh Dreschen» (ad litt. «Battre la paille»)³¹, qui correspondrait au dicton roumain: «a bate apa-n piuă» («battre l'eau dans le mortier») c'est-à-dire «accomplir un travail tout à fait inutilement».

Dans le monde des commerçants et des vigneron:

«Aus etwas Kapital schlagen» («battre monnaie avec quelque chose») c'est-à-dire «tirer tout le profit possible de quelque chose»³²; «Den Wein taufen» («baptiser le vin»)³³ c'est-à-dire «mélanger le vin avec de l'eau»; ou: «Jemandem reinen (Klaren) Wein einschenken» (ad litt. «verser à quelqu'un du vin pur») c'est-à-dire «dire à quelqu'un la vérité toute nue»³⁴.

Dans le monde des cordonniers:

«Schuster, bleib bei Deinem Leisten!» (ad litt. «Cordonnier, reste à ta moule!»)³⁵, c'est-à-dire «ne te mêle pas des choses que tu ne comprends pas!»

²⁹ *Ibidem*, p. 22.

³⁰ *Ibidem*, II, p. 388 s.v. Harke.

³¹ *Ibidem*, IV, p. 1014 s.v. Stroh.

³² *Ibidem*, II, p. 479 s.v. Kapital.

³³ *Ibidem*, I, p. 24.

³⁴ *Ibidem*, IV, p. 1133 s.v. Wein.

³⁵ Cette locution tire son origine de l'apostrophe attribuée au célèbre peintre grec Apelles – du temps d'Alexandre le Grand – qui l'aurait adressée à un cordonnier à l'occasion d'une exposition de ses tableaux. D'après le récit de Plinius (NH, XXXV, 10), le cordonnier ayant relaté le défaut qu'il avait remarqué à une sandale du portrait, Apelles s'empressa de la corriger sur le champ. Mais quand le peintre a vu que le cordonnier continue sa critique à l'égard d'autres aspects du tableau, il l'a remis immédiatement à sa place avec la réprimande, qui nous a été conservée en latin: «ne sutor supra crepidam!» Cf. ap. Röhrich, LSR, II, p. 595 – s.v. Leisten; III, p. 905 s.v. Schuster.

Dans le monde des forgerons:

«Hammer oder Amboss sein» («être marteau ou enclume») c'est-à-dire «être oppresseur ou oppressé», «être dominateur ou dominé». Ou une autre locution: «Zwischen Hammer und Amboss» («entre le marteau et l'enclume») – c'est-à-dire «être en danger de mort», danger qui menace des deux côtés, tout aussi redoutables. Röhrich rapporte à juste raison ce dicton au prototype ancien grec: «μεταξυ του άκμονος και της σφύρας»³⁶. Ou encore une locution de la même sphère: «Der Schmied seines Glückes sein» («être le forgeron de sa propre fortune»). Ou enfin: «Vor die rechte Schmiede gehen» («aller au devant des véritables forgerons») c'est-à-dire: «frapper à la bonne porte», «se bien adresser»³⁷.

Dans le monde des meuniers:

«Das ist Wasser auf seine Mühle» (ad litt. «c'est de l'eau pour son moulin»)³⁸ c'est-à-dire «c'est juste ce qu'il désire».

Dans le monde des chasseurs:

«Wissen wie der Hase läuft»³⁹ (ad litt. «savoir comme le lièvre court»), c'est-à-dire «savoir quelle tournure va prendre certaine affaire».

Toujours un écho du langage des chasseurs est aussi le dicton: «Jemandem auf die Sprünge helfen» (ad litt. «secourir quelqu'un dans ses bonds») – c'est-à-dire «mettre quelqu'un sur la bonne voie». Mais le nom allemand *Sprung*, employé ici au figuré, se rapporte initialement au bond d'un gibier⁴⁰.

Dans le monde des marins:

«Mit vollen Segeln fahren» (ad litt. «s'en aller à pleine voiles») – c'est-à-dire: «mettre en action tous les moyens dont on dispose pour atteindre son but»⁴¹; ou: «Die Segel Den Winden überlassen»⁴² (ad litt. «abandonner les voiles à la merci des vents») – c'est-à-dire: «abandonner certaine affaire (ou son sort) au gré du hasard». Ou encore: «Das Ruder in den Händen haben»⁴³ (ad litt. «Avoir le gouvernail [timon] dans les mains») – c'est-à-dire: «être au poste de commandement».

³⁶ Röhrich, LSR, II, p. 378 s.v. Hammer.

³⁷ *Ibidem*, III, p. 864 s.v. Schmied, Schmiede.

³⁸ *Ibidem*, p. 659-660 s.v. Mühle.

³⁹ *Ibidem*, II, p. 389 s.v. Hase.

⁴⁰ *Ibidem*, IV, p. 986 s.v. Sprung.

⁴¹ *Ibidem*, III, p. 936.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Ibidem*, p. 780 s.v. Ruder.

Dans le monde des militaires:

«Einen unter Beschuss mehmen»⁴⁴ (ad litt. «prendre quelqu'un sous le bombardement» – c'est-à-dire: «attaquer gravement quelqu'un»; ou: «wie eine Bombe einschlagen»⁴⁵ (ad litt. «tomber comme une bombe») – c'est-à-dire: «quelque chose tout à fait inattendu est arrivé», surtout lorsqu'il s'agit d'un grand malheur. Ou encore: «Wie aus der Pistole geschossen»⁴⁶ (ad litt. «comme un coup de pistolet») – c'est-à-dire: «brusquement», «avec la suprême promptitude dans la riposte».

De cette manière, Röhrich a illustré par des locutions des plus caractéristiques l'activité de tous les métiers que l'Allemagne a connus depuis le temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Il accorde aussi une spéciale attention aux dictons allemands à base juridique. Il en cite toute une série. Mais une grande partie de ceux-ci appartiennent au passé, étant aujourd'hui complètement tombés en désuétude, vu qu'ils ne concordent plus avec le droit allemand de l'époque moderne et contemporaine. A cette occasion, Röhrich n'oublie pas de révéler le reflet des ordalies dans les locutions, par exemple: «Dafür will ich meine Hand ins Feuer legen»⁴⁷ («pour cela je veux mettre ma main au feu») – c'est-à-dire: «pour cela j'assume la responsabilité, en mettant garant ma vie». Ou: «Für jemanden durchs Feuer gehen»⁴⁸ (ad litt. «Aller à travers le feu pour quelqu'un») – c'est-à-dire «offrir la suprême garantie pour quelqu'un». Röhrich met en doute la liaison de cette locution avec l'épreuve judiciaire médiévale du feu («judicium ignis»); mais nous n'en doutons pas du tout!

Un autre dicton ayant pour substratum l'ordalie est aussi le suivant: «ein heisses Eisen anfassen»⁴⁹ («saisir un fer ardent»), qui a pris naissance de l'épreuve du fer ardent («judicium ferri candentis»).

Chez les Allemands, de même que chez les autres nations, un nombre illimité de dictons tirent leur origine du folklore coutumier. Au cas où à leur base se trouvent des us et de coutumes tombés en désuétude, ces dictons – quoiqu'ils gardent leur sens juste – restent toutefois incompréhensibles quant aux mœurs ou aux usages auxquels ils font

⁴⁴ *Ibidem*, I, p. 24.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 158 s.v. Bombe.

⁴⁶ *Ibidem*, III, p. 738 s.v. Pistole.

⁴⁷ *Ibidem*, I, p. 271.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 270.

⁴⁹ *Ibidem*, I, p. 231 s.v. Eisen.

allusion, par exemple, les locutions «unter die Haube bringen»⁵⁰ («marier [une jeune fille]») ou «unter die Haube Kommen»⁵¹ («se marier») reflètent la coutume nuptiale de coiffer la mariée d'un bonnet spécial. Mais il y en a d'autres qui sont plus obscurs: «Blauen Montag machen»⁵² («faire le lundi», «fêter Saint Lundi»); «Mit jemandem unter einer Decke Stecken»⁵³ («agir de connivence avec quelqu'un», «s'entendre comme larrons en foire»); «einen in den April schicken»⁵⁴ («donner [ou faire avaler] à quelqu'un un poisson d'avril»); «Nicht viel Federlesens machen»⁵⁵ («ne point faire de cérémonies», «agir sans façon») etc. D'autres dictons dérivent de différents jeux d'enfants ou des jeunes gens ou même du jeu de cartes, par exemple: «Seine Karten aufdecken» ou «Die Karten offenlegen» ou encore: «Die Karten auf den Tisch legen»⁵⁶ («jouer cartes sur la table»), ce qui correspond au dicton roumain «a da cărțile pe față», c'est-à-dire «faire connaître ses intentions».

Röhrich a en vue aussi les locutions allemandes qui reflètent des croyances en liaison avec différents êtres surnaturels ou avec d'autres éléments du domaine de la mythologie populaire: avec Dieu, avec le Diable, avec des esprits malins qui causent les maladies, avec le ciel ou l'enfer..., par exemple: «Unter einem guten (glücklichen, günstigen) Stern geboren sein» («être né sous une bonne [heureuse] étoile»), ou: «weder Glück noch Stern haben» (ad litt. «n'avoir ni chance, ni étoile»⁵⁷, c'est-à-dire: «être très malheureux »; «im siebenten Himmel sein»⁵⁸ («être au septième ciel») – c'est-à-dire «être au comble du bonheur»... D'ailleurs plusieurs d'entre ces dictons ont un caractère universel. Les Anglais disent aussi: «to be born under a lucky star», ce qui correspond au roumain «a fi născut într-o zodie bună» (ou «în zodia porcului», sous la constellation du cochon) ou «a fi în al noulea cer» («être au neuvième ciel»)...

Dans les locutions qui se réfèrent au diable ou aux esprits malins, dont le nom est tabou pour le peuple, nous rencontrons fréquemment des formules euphémiques exprimant par des périphrases les noms de ces êtres mythologiques.

⁵⁰ *Ibidem*, II, p. 395 s.v. Haube.

⁵¹ *Ibidem*.

⁵² *Ibidem*, III, p. 652 s.v. Montag.

⁵³ *Ibidem*, I, p. 198 s.v. Decke.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 63 s.v. April.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 259 s.v. Federlesens.

⁵⁶ *Ibidem*, II, p. 485 s.v. Karte.

⁵⁷ *Ibidem*, IV, p. 1016-1017 s.v. Stern.

⁵⁸ *Ibidem*, II, p. 420 s.v. Himmel.

Röhrich a relaté aussi le reflet du langage par des gestes («Sprachgebärde») dans les locutions allemandes qui nous apparaissent souvent comme de simples substitutions de certains gestes. Enfin, il accorde toute son attention aux locutions proverbiales, qui ne sont autre chose que des transpositions de certains récits populaires dans des formes extrêmement lapidaires. A cette occasion, il prévient le lecteur de ne pas se laisser influencé par le courant mythologique, qui était à la mode au cours du XIXe siècle et qui a continué de se manifester jusqu'au début du XXe⁵⁹. Typique pour ce courant est le livre de Heinrich Lessmann, *Der deutsche Volksmund im Lichte der Sage* (Berlin, 2^e éd., 1922), qui rapporte des proverbes et des dictons aux légendes ou mythes sur les dieux de la mythologie allemande ou même gréco-romaine. Röhrich met en lumière cette erreur, en citant des exemples caractéristiques parmi lesquels nous ne mentionnerons qu'un seul: «unter den Hammer Kommen»⁶⁰ (ad litt. «Venir sous le marteau»), c'est-à-dire «être vendu à l'enchère». Ce dicton a été mis en liaison avec le marteau du dieu Donar (Thor)! La vérité est que d'après la coutume on annonçait l'adjudication d'un objet à l'enchère par un coup de marteau!

Les récits auxquels Röhrich rapporte les locutions allemandes sont tout à fait d'une autre nature: ils appartiennent la plupart au folklore. Un très petit nombre d'entr'elles contiennent des thèmes ou des motifs mythologiques. Mais il y a aussi beaucoup de locutions qui ont pour prototypes des légendes ou des anecdotes populaires qui ont disparu de la circulation orale, par exemple: «Viel Geschrei und wenig Wolle»⁶¹ (ad litt. «Beaucoup de cris et peu de laine»), c'est-à-dire: «plus de bruit que de besogne».

Ce dicton résume très sommairement la légende qui raconte que Dieu, qui élevait des moutons, tondait un jour une brebis. Le diable, qui élevait des cochons, voulant l'imiter, s'empressa de tondre un de ses cochons. Mais il n'aboutit à aucun résultat, car l'animal ne fit que crier à tue-tête et ses poils piquants n'étaient bons à rien. Pour cette légende, Röhrich trouve des sources documentaires écrites, parues vers la fin du Moyen Âge. En même temps, il a relaté des variantes parémiologiques de cette locution chez d'autres peuples de l'Occident européen: chez les

⁵⁹ Ce courant fantaisiste est attesté amplement chez les Roumains.

⁶⁰ Cf. Röhrich, LSR, I, p. 24; II, p. 378-379 s.v. Hammer.

⁶¹ *Ibidem*, p. 323 s.v. Geschrei.

Néerlandais⁶², les Anglais⁶³, les Italiens⁶⁴, les Français⁶⁵. D'autres interprètes avant Röhrich voyaient dans le dicton en question tout simplement un écho rural de la toison des brebis!

Une autre locution proverbiale très répandue en Allemagne, qui tire son origine d'une ancienne légende, sonne: «Das geht auf keine Kuhhaut»⁶⁶ avec le sens de: «cela ne se dit pas en quelques mots, le sujet est extrêmement long». En dépit de sa grande popularité, on ne doit pas lui chercher la source dans le folklore, car elle n'a pu prendre naissance que dans un milieu lettré, comme Röhrich l'a justement démontré. Nommément, il lui découvre une source documentaire française d'une respectable ancienneté, dans un récit consigné par l'évêque Jacques Vitry dans son livre *Sermones vulgares*⁶⁷, paru dans la première moitié du XIIIe siècle. Dans un de ces sermons, l'auteur français raconte qu'un prêtre, pendant qu'il officiait le service divin, a aperçu dans l'église le diable, qui notait les péchés des fidèles sur un grand parchemin en peau de vache. Et l'ayant entièrement complété, il le tirait de toutes ses forces avec les dents, pour l'allonger, afin qu'il puisse continuer à noter encore des péchés... Donc, l'espace qu'offrait le parchemin des dimensions d'une peau de vache ne suffisait pas au Diable pour enregistrer les péchés des paroissiens, tellement grand était leur nombre!

Röhrich a révélé aussi bon nombre de récits dont le but est d'expliquer la causalité de certaines actions et phénomènes, auxquels les locutions font allusion. Ce sont des légendes étiologiques dans l'esprit purement folklorique. Il n'omet pas de relater parmi les sources épiques des dictons allemands les récits des différents écrivains. D'entre ceux-ci, il cite comme un auteur typique Johann Peter Hebel, dont le livre intitulé *Schatzkästchen*⁶⁸ a joui d'une extraordinaire faveur dans le peuple.

Nous trouvons dans le *Lexikon* de Röhrich toute une série de locutions qui ont à leur base des anecdotes populaires («Schwänke»), comico-satyriques ou satyriques par excellence. C'est le domaine parémiologique où une grande influence a été exercée par le célèbre livre populaire (Volksbuch), ayant pour sujet les espiègleries de Till Eulenspiegel, qui a paru pour la première fois en «plattdeutsch» vers la

⁶² «Veel geschreeuw maar weinig wol» – *Ibidem*.

⁶³ «Great cry and little wool» – *Ibidem*.

⁶⁴ «Assai romore e poca lana» – *Ibidem*.

⁶⁵ «Grande rumeur, petite toison» – *Ibidem*.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 556 s.v. Kuhhaut.

⁶⁷ Il est aussi chroniqueur, ayant écrit *Historia orientalis* et *Historia occidentalis*.

⁶⁸ Cf. Röhrich, LSR, I, p. 25.

fin du XVe siècle, et puis au début du XVIe siècle fut publié aussi en «hochdeutsch»⁶⁹. Röhrich a mis en évidence le rôle important que cet ouvrage a joué dans la formation des locutions allemandes. Pour illustrer cela, nous présentons un seul exemple, nommément le dicton: «Die Katze im Sack Kaufen»⁷⁰ («acheter chat en poche»), c'est-à-dire «acheter une marchandise sans l'avoir vue, sans l'avoir contrôlée». Dans le livre avec les aventures de Till Eulenspiegel il s'agit d'un chat qui a été vendu comme lièvre dans le sac⁷¹.

Toutefois, Röhrich constate que les cas qui permettent ou facilitent l'identification des sources d'où proviennent les locutions sont assez rares en comparaison avec la plupart des cas où elles ne peuvent pas être identifiées.

Avant d'avoir écrit le *Lexikon* et pendant qu'il le rédigeait, Röhrich a publié une longue série d'études très documentées, dans lesquelles il a fait des investigations sur les sources des locutions proverbiales. Nous les mentionnons pour mettre en évidence ses préoccupations continuelles et assidues pour le problème – tellement complexe et plein d'énigmes – de l'origine des locutions proverbiales:

– *Sprichwörtliche Redensarten in bildlichen Zeugnissen* – cf. Bayerisches Jahrbuch für Volkskunde, 1959, p. 67-79;

– *Gebärdensprache und Sprachgebärde* – cf. Humaniora, honoring Archer Taylor, New York, 1960, p. 121-149;

– *Gebärde-Metapher-Parodie. Studien zur Sprache und Volksdichtung*, Dusseldorf, 1967;

– *Die Bildwelt von Sprichwort und Redensart in der Sprache der politischen Karikatur* – cf. Kontakte und Grenzen Festschrift für Gerhard Feilfurth, Göttingen, 1969, p. 175-207;

– *Johann Peter Hebels Kalender geschichten zwischen Volks – dichtung und Literatur*, Lörrach, 1972;

En collaboration avec Gertraud Meinel:

– *Reste mittelalterlicher Gottesurteile in Sprichwörtlichen Redensarten* – cf. Alemannisches Jahrbuch, Bühl-Baden, 1970, p. 341-346;

– *Redensarten aus dem Bereich der Jagd und der Vogelstellerei*

⁶⁹ Cf. édition princeps: Strassburg, 1515.

⁷⁰ Röhrich, LSR, II, p. 491 sq. s.v. Katze.

⁷¹ *Ibidem*; voir aussi l'étude de Röhrich: *Sprichwörtliche Redensarten aus Volkserzählungen* (cf. Ergebnisse der Sprichwörterforschung – hgg. Von Wolfgang Mieder, Bern-Frankfurt am Main, sine anno), où il passe en revue plusieurs dictons qui tirent leur origine du livre populaire sur Eulenspiegel (cf. *loc. cit.*, p. 122-124, 130).

– cf. *Et multum et multa*, Festgabe für Kurt Lindner, Berlin-New York, 1971, p. 313-323;

– *Redensarten aus dem Bereich von Handwerk und Gewerbe* – cf. *Allemannisches Jahrbuch*, Bühl-Baden, 1973, p. 160-195.

A juste raison, Röhrich considère que les fables constituent une des sources les plus importantes des locutions proverbiales. Certaines d'entr'elles sont répandues bien loin des frontières ethnographiques allemandes, jouissant d'une circulation presque universelle, vu qu'elles sont bien connues aussi par des peuples extra-européens, par exemple: «Sich mit fremden Federn schmücken» («se parer des plumes étrangères [ou: du paon]») – c'est-à-dire «s'arroger des mérites étrangers» ou «s'enorgueillir avec les qualités d'autrui». Röhrich met en parallèle ce dicton avec le latin «alienis se coloribus adornare» et lui propose comme prototype la fable de Phèdre⁷², qui raconte comme une corneille s'est parée des plumes d'un paon⁷³.

Un autre dicton, très répandu – de la même catégorie – est le suivant: «Die Trauben Sind Ihm zu sauer» («les raisins lui paraissent trop aigres») ou tout simplement: «Saure Trauben!» («les raisins [sont] aigres»), ou encore: «Er macht es wie der Fuchs mit den Trauben»⁷⁴ («Il se comporte comme le renard avec les raisins») – c'est-à-dire quelqu'un, qui est contraint de renoncer à une chose convoitée ardemment, feint de ne pas aimer cette chose. Röhrich met in liaison la locution sus-citée avec une fable ésoptienne qu'on peut rapporter approximativement au VI^e siècle av. J.C. Aux temps modernes, la Fontaine a repris ce sujet en faisant dire au renard affamé: «Ils sont trop verts... et bons pour des goujats»⁷⁵. Röhrich – ayant en vue le grand nombre des variantes de cette locution et son étonnante popularité – a sans doute raison de supposer qu'elle a pu prendre naissance non seulement par voie littéraire, mais aussi comme une très ancienne création folklorique⁷⁶. Dans une de ses études parémiologiques, Röhrich énumère un bon nombre de locutions qui, d'après lui, tirent leur origine des fables⁷⁷.

⁷² Écrite pendant la première moitié du I^{er} siècle après J.C.

⁷³ Röhrich, LSR, I, p. 258 s.v. Feder.

⁷⁴ *Ibidem*, IV, p. 1084 (cf. Röhrich «Sprichwörtlich Redensarten aus Volkserz», p. 133).

⁷⁵ *Fables de La Fontaine*, illustrations par Grandville, Paris, s.a., p. 129, livre III, fable XI.

⁷⁶ Röhrich, LSR, IV, p. 1085.

⁷⁷ *Ibidem*, «Sprichwörtlich Redensarten aus Volkserzählungen» – cf. Sonderdruck aus «Ergebnisse der Sprichwörterforschung» – hgg. von Wolfgang Mieder, Bern-Frankfurt, s.a., p. 132-133.

Le parémiologue allemand a remarqué que le nom grec antique αἴτιος «signifie aussi bien *fable* que *proverbe*»⁷⁸, ce qui serait un indice de l'étroite liaison existante entre ces deux créations d'ordre spirituel. D'après Röhrich, «la filiation proverbe-fable semble être une caractéristique pour les Orientaux et en même temps pour les proverbes de certains peuples exotiques, à l'état d'analphabétisme. Beaucoup de locutions des nations africaines et asiatiques sont pour nous tout à fait incompréhensibles, si nous ne connaissons pas les récits populaires avec le même sens, qui se cachent derrière elles»⁷⁹.

Röhrich a constaté que dans le trésor des dictons proverbiaux allemands, toutes les époques ont laissé des traces, jusqu'à l'époque contemporaine, qui elle aussi est venue avec un stock remarquable, en complétant les lacunes produites par de vieux dictons disparus de la circulation orale.

En ce qui concerne leurs sources, on ne peut pas toujours les découvrir facilement, même lorsqu'il s'agit de créations des plus récentes. L'auteur du *Lexikon* est d'avis que parmi ces dernières, ce sont les locutions du domaine technique qui peuvent être rapportées plus aisément et avec plus de certitude à leurs sources, puisque pour la plupart des cas, elles sont tellement claires, qu'elles ne nécessitent aucune explication. Par rapport aux dictons de provenance technique, Röhrich a raison d'affirmer que même les sources de celles-ci sont menacées d'être éclipsées avec le temps. Il a illustré son opinion avec la suivante locution très bien choisie: «er Schnauft wie eine Lokomotive»⁸⁰ («il halète comme une locomotive»). En vérité, lorsque les chemins de fer allemands seront totalement électrifiés et les locomotives à vapeurs deviendront des vieilleries du domaine d'un passé éloigné, alors la locution plus haut citée aura besoin d'être expliquée afin qu'elle puisse être comprise par tout le monde. En mentionnant l'affirmation de E. B. Tylor – qui, dans son fameux livre *Primitive culture*, dit catégoriquement: «l'âge de la création des proverbes a passé»⁸¹ – Röhrich réplique que, pour les locutions, l'âge créateur en aucun cas n'a pas passé.

⁷⁸ En effet, le plus ancien sens de ce mot, qui nous est attesté par Hésiode (*Ἔργα καὶ ἡμέραι*) – donc au cours du VIII^e siècle av. J.C. – est celui de *fable* ou *apologue*; mais chez d'autres écrivains du Ve siècle av. J.C. et postérieurs, on rencontre αἴτιος avec la signification de *proverbe* ou *sentence*.

⁷⁹ Röhrich, LSR, I, p. 25.

⁸⁰ *Ibidem*, p. 26; III, p. 869 s.v. Schnaufen.

⁸¹ «The age of proverb making is past».

Mais nous contestons aussi à l'égard des proverbes la prétendue constatation de Tylor, qui est entièrement illusoire. L'anthropologue⁸² anglais a été induit en erreur par le fait que, de son temps, il n'a pas observé le phénomène de la genèse des proverbes sur le terrain folklorique. Mais ce phénomène n'est saisissable en aucune époque et cependant il n'existe pas moins! Les proverbes et les dictons n'ont cessé et ne cesseront jamais de prendre naissance dans n'importe quelle époque présente ou future, car ceux-ci sont les premiers étincellements poétiques dans les langues de tous les peuples. La langue, toujours vivante, qui naît et renaît continuellement, a ses lois éternelles. D'autre part, le peuple a grandement besoin, par son orientation dans la vie, de ces boussoles spirituelles, qui sont les proverbes.

Röhrich recommande à ceux qui veulent étudier les locutions de regarder à travers le prisme historico-culturel. D'après lui, c'est le seul procédé qui peut aboutir à des résultats positifs. En même temps, il leur attire l'attention que pas toujours un thème qui semble être ancien – antique ou médiéval ou du début de l'époque moderne – peut constituer un indice sûr que la locution a été créée à cette époque-là. Plusieurs d'entre les thèmes, qui se rapportent au passé, ont pu être mis en circulation à une date ultérieure, et non pas à celle indiquée par leur contenu. Et c'est alors qu'ont paru aussi les dictons correspondants. C'est le cas d'une série de dictons aux motifs médiévaux, devenus populaires grâce au courant romantique, qui a manifesté une préférence spéciale pour le Moyen Âge. De même, se référant aux dictons comme: «Seine Zelte aufschlagen»⁸³ («dresser ses tentes»), c'est-à-dire: «s'installer», «s'établir quelque part» et «Seine Zelte abbrechen»⁸⁴ («plier ses tentes»), c'est-à-dire: «partir», Röhrich dit qu'il ne faut pas croire qu'ils tirent leur origine du temps immémorial quand les Allemands menaient une vie nomade!

Puis il remarque que l'existence et la durabilité de certaines locutions dépendent aussi de la mode. Vu que la mode est éphémère, celles-ci se maintiennent vigoureuses tant que telle mode dure, et tombent en désuétude en même temps qu'elle.

Parallèlement au facteur historico-culturel, Röhrich a en vue aussi le facteur géographico-folklorique. Ainsi, d'après le lieu de provenance, un même dicton reflète son milieu d'origine par les

⁸² Nous le nommons «anthropologue» dans le sens large, que ce terme a chez les Anglais.

⁸³ Röhrich, LSR, I, p. 27; IV, p. 1179 s.v. Zelt.

⁸⁴ *Ibidem*.

toponymes ou les hydronymes de telle ou telle région. Par exemple, la locution qui exprime l'idée de l'inutilité d'une action: «Waser in den Rhein tragen»⁸⁵ («porter de l'eau au Rhin») nous indique que cette variante provient d'une localité située dans le voisinage du fleuve Rhin; «Wasser zur Elbe tragen»⁸⁶ nous atteste le voisinage d'Elbe; «Wasser zur Donau tragen»⁸⁷ nous prouve que cette variante est d'usage courant dans une province traversée par le Danube; «Wasser ins Meer tragen» témoigne que la variante circule dans une contrée qui se trouve à proximité de la mer⁸⁸. Citons aussi des exemples pour illustrer comment est exprimé en locutions, d'après les régions, le concept de l'indifférence. Dans le langage berlinois: «Jacke wie Hose»⁸⁹ («veste ou pantalon!»); ou encore: «Das ist mir piepe»⁹⁰ («cela m'est égal»). Dans le langage viennois: «was ist mir Wurscht»⁹¹ (ad litt. «c'est pour moi saucisson»), c'est-à-dire: «Je m'en fiche!»; ou encore: «Das ist mir Powidl!»⁹² (ad litt. «c'est pour moi de la marmelade!»), c'est-à-dire «cela m'est indifférent».

Quant à l'aspect linguistique, Röhrich a adopté comme point de départ la langue allemande usuelle, c'est-à-dire «hochdeutsch», dans le cadre de laquelle il poursuit les locutions. Il ne néglige ni les autres dialectes allemands et les langues germaniques non plus. Mais il choisit d'entre ceux-là surtout les dictons qui jouissent d'une circulation générale. Il ne se préoccupe pas de ceux qui présentent une empreinte spécifiquement régionale.

Röhrich constate que les proverbes ont attiré l'attention du monde cultivé beaucoup plus tôt que les locutions proverbiales, étant collectionnés et même étudiés déjà à l'époque de la Renaissance. Il cite plusieurs noms de célèbres parémiologues parmi les humanistes de ce temps en tête avec Erasme de Rotterdam.

Revenant au stade actuel de la parémiologie allemande, il fait la remarque qu'on connaît assez peu lesquels des dictons sont devenus un

⁸⁵ *Ibidem*, I, p. 30; IV, p. 1123-1124 s.v. Wasser.

⁸⁶ *Ibidem*.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ Ce dicton, connu aussi par les Roumains, varie dans la même manière: «a duce apă la Dunăre («porte de l'eau au Danube»), «a duce apă la mare» («porter de l'eau à la mer») etc.

⁸⁹ Röhrich, LSR, I, p. 31; II, p. 463 s.v. Jacke.

⁹⁰ *Ibidem*, I, p. 31.

⁹¹ *Ibidem*; IV, p. 1166 s.v. Wurst.

⁹² *Ibidem*, I, p. 31.

bien commun aux différentes régions dialectales et qu'on sait tout aussi peu en quelle mesure leurs variantes sont dissemblables entr'elles. A cet égard, c'est l'atlas folklorique allemand (*Der Atlas deutschen Volkskunde*) qui nous oriente en quelque sorte un peu plus. Dans son étude introductive, Röhrich signale les plus frappantes lacunes du domaine de l'investigation des locutions et, en même temps, il donne des directives, en montrant ce qu'on doit entreprendre à l'avenir:

1. Continuer les enquêtes sur la situation des locutions proverbiales dans chaque région allemande à part;
2. Faire des recherches comparatives sur les locutions dans le cadre du territoire de langue allemande;
3. Elargir les recherches comparatives en leur donnant plus d'extension sur le plan international, pour pouvoir établir lesquelles des locutions sont en vérité de circulation universelle;
4. L'examen attentif des emprunts d'un peuple à l'autre;
5. L'étude des voies de diffusion des locutions proverbiales, ayant en vue spécialement les populations bilingues situées autour des frontières ethnographiques.

En posant la question: «quelle est la cause de la variabilité protéique des locutions – dans le cadre dialectal de la même langue et d'une langue à l'autre?», Röhrich, bien entendu, la voit dans la nature psychique des parleurs. Sur le plan international, il illustre cela par des exemples de dictons allemands se référant aux langues anglaise et française. Ainsi, les Allemands, qui apprécient tout particulièrement les manières et la politesse des Français, ont emprunté de chez eux le dicton: «faire les honneurs» non seulement en le traduisant à la lettre, mais ils ont adopté même le nom français de la formule: «Die Honneurs machen»⁹³. C'est la locution consacrée dont on fait usage dans les familles nobles allemandes, quand il s'agit d'accueillir un hôte distingué. Röhrich présente aussi des exemples de dictons extra-européens, nommément japonais⁹⁴, qui ne peuvent être compris qu'en connaissant leur substratum figuratif traditionnel, qui est tout à fait exotique, donc énigmatique pour nous.

La contribution du *Lexikon* de Röhrich à l'écriture comparative des locutions proverbiales – non seulement à l'échelle nationale, mais universelle – est remarquable. D'après lui, les locutions ne représentent

⁹³ *Ibidem*, p. 33.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 32.

pas une manière individuelle de s'exprimer, mais elles reproduisent fidèlement un modèle préexistant de penser, conservé chez chaque peuple par la tradition. Elles ont le don de conférer à la langue «de la fraîcheur et du naturel». L'homme simple du peuple fait usage de ces formules stéréotypes dans les occasions les plus diverses, inclusivement dans celles qui ont un caractère solennel, par exemple, lorsqu'il veut féliciter quelqu'un, lorsqu'il salue son prochain ou lorsqu'il exprime les condoléances... etc. Röhrich a parfaitement raison quand il affirme que «pour un étranger, les locutions représentent le plus haut degré en ce qui concerne l'appropriation d'une langue». Il explique aussi la cause qui fait qu'elles soient si difficiles à comprendre: «puisque la caractéristique essentielle d'une expression idiomatique consiste en cela qu'elle ne signifie pas ce qu'il semble ressortir du sens des mots pris à part»⁹⁵.

Se référant à son *Lexikon*, Röhrich – dans l'intention de lui définir précisément le but – dit qu'il est avant tout «un dictionnaire historique», qui se propose de donner des réponses à la question: «D'où est-ce que cela vient?» («Woher kommt?»)⁹⁶.

Ayant comme principe fondamental de veiller à l'authenticité folklorique, Röhrich la respecte au maximum. En conséquence, il n'omet de ses recherches, ni les locutions triviales ou même celles qui sont obscènes. En ce qui concerne l'enregistrement fidèle des éléments indécents, existait déjà depuis longtemps une tradition bien fixée chez les Allemands. Des auteurs illustres qui ont précédé Röhrich de plus d'un siècle ont eu la même attitude.

Ainsi, Wander est d'avis que l'élimination de ces éléments signifierait ni plus ni moins que la falsification de la création collective du peuple et en même temps, elle donnerait une image incomplète de la langue. D'après lui, tant du point de vue purement linguistique, qu'historico-culturel c'est un devoir pour le collectionneur de consigner n'importe quel proverbe, vu que les collections folkloriques doivent avoir une finalité scientifique par excellence. Le but de Wander, ayant publié son *Lexikon*, a été donc de présenter fidèlement le tableau parémiologique allemand le plus complet et le plus objectif et non pas de choisir les matériaux selon le goût de certaines couches sociales superposées, qui constituent quand même des groupes isolés⁹⁷. D'ailleurs, il se prévalait de l'opinion de Iacob Grimm, exprimée dans la préface du grand

⁹⁵ *Ibidem*, p. 33.

⁹⁶ *Ibidem*, p. 34.

⁹⁷ Cf. Wander, DSL, I, p. XIV (Vorrede).

dictionnaire allemand, où celui-ci se montre – de la manière la plus catégorique – le partisan de l'enregistrement de tous les mots vivants de la langue, sans aucune exception, en disant que le dictionnaire de la langue allemande «n'est pas un livre de morale, mais une entreprise scientifique». Et il ajoute que même l'Écriture sainte contient des expressions et des mots, qui sont interdits «dans la société noble»⁹⁸.

Dans le but d'illustrer de la façon la plus concrète et la plus objective les procédés de Röhrich à la rédaction des articles monographiques qui, dans le cadre du *Lexikon*, ont pour sujet l'étude des locutions gravitent autour d'un certain objet ou d'une certaine idée, nous nous sentons très embarrassé. En effet, il nous est extrêmement difficile de choisir un article spécial, puisque tous sont tentants. C'est pourquoi nous nous arrêterons à tout hasard à l'article consigné s.v. Esel⁹⁹. Ici nous rencontrons toute une série de dictons allemands, auxquels l'auteur leur donne des parallèles dans les langues antiques, de même qu'en diverses langues de l'Occident européen, spécialement germaniques, par exemple: «Es sind vil Esel auff zweyen füßen». Il lui juxtapose le correspondant français: «Il y a des ânes qui n'ont que deux pieds». Puis s'ensuit la variante latine: «Multi sunt asini bipedes».

Mais la sottise humaine est figurée aussi en d'autres manières, quoique toujours par l'image symbolique de l'âne au centre de la formule: «Er ist ein gesattelter Esel» («il est un âne sellé»), qui marque le comble de la bêtise. Ou: «Der guckt so dumm drein wie der Esel in eine Apotheke» («Il a l'air tellement bête, comme un âne dans une pharmacie»). Relativement à l'âne comme symbole héraldique, Röhrich cite le dicton satyrique suivant: «Er führt einen Esel im Wappen», c'est-à-dire: «il a un âne sur ses armoiries». Il lui trouve un correspondant chez les Français dans: «Les armes de Bourges – un âne au fauteuil!» et chez les Américains, le fameux «âne de Chatanoga» («Esel von Chatanoga»).

En liaison avec les oreilles de l'âne, qui lui sont tellement caractéristiques, sont cités trois dictons allemands, toujours satyriques: «Der Esel bewegt seine Ohren» («L'âne remue ses oreilles!»). Ce dicton se rapporte à quelqu'un qui feint d'avoir parfaitement compris une question difficile, tandis qu'en réalité il n'a rien compris. Le second dicton de la même série sonne: «Er kann seinem Esel wohl den Schwanz verbergen, aber die Ohren lässt er gucken!» («Il peut bien cacher la queue de son âne,

⁹⁸ Jacob und Wilhelm Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, Bd. 1-16, in 32 Teilen, Leipzig, 1854-1954 (DWb), I, p. XXX sq. – cf. Wander, DSL, I, p. XIV.

⁹⁹ Cf. Röhrich, LSR, I, p. 240-246.

mais on lui verra les oreilles!»). Voici enfin le troisième, où la satire atteint le plus haut degré: «Zum Esel, fehlen ihm nur die Ohren, den Kopf hat er!», c'est-à-dire «Pour qu'il soit un âne accompli, il ne lui manque que les oreilles, la tête il l'a déjà!». D'autre part, la voix tellement disgracieuse de l'âne a favorisé la création d'une foule de locutions satyriques à l'adresse des hommes tout à fait impropres pour la musique, mais qui n'hésitent pas de se manifester comme musiciens. Voici quelques unes, dans lesquelles l'âne apparaît dans le rôle de chanteur ou d'exécutant aux différents instruments musicaux: «Einen Esel singen lehren» («apprendre chanter à un âne»); ou: «Er passt dazu wie der esel zum Lautenschlagen» («il s'accorde à cela comme l'âne au jeu de luth»); ou: «Der Esel will die Laute spielen» («l'âne veut jouer du luth»); ou: «Dem Esel ein Harpff [geben]» («donner une harpe à l'âne»); ou: «Dem Esel ein Pfeiffen geben» («donner à l'âne un fifre»); ou: «Der Esel beim Dudelsack» («l'âne à la cornemuse!»); ou: «Dat Steit em an, as dem Esel dat Orgelspelen» («cela lui va comme à l'âne le jeu de l'orgue»); ou encore: «Der Esel spilt auf der Leiren» («l'âne joue de la lyre»). Röhrich juxtapose à cette locution les variantes antiques: «ὄνος προς λύραν» est «asinus ad lyram». Ensuite, pour ceux qui sont incapables d'être instruits, les Allemands possèdent des locutions comme: «Einen Esel das Lesen lehren» («apprendre lire à un âne») ou: «Den Esel griechisch [ou *lateinisch*] lehren» («apprendre le grec [ou le latin] à un âne»).

Aux imposteurs qui se donnent des airs de grandeur les Allemands leur appliquent le dicton: «Ein Esel in der Löwenhaut» («un âne dans la peau du lion»). Röhrich lui révèle la source dans une des fables d'Esopé, qui raconte comme l'âne – ayant trouvé une peau de lion – l'a endossée et s'en alla effrayer les autres animaux; mais, peu après, il fut démasqué et récompensé durement. L'auteur a relaté aussi la locution allemande: «Den Sack schlägt man, den Esel meint man» («il frappe le sac pour que l'âne le sente»). Chez les Roumains nous lui trouvons des variantes qui lui ressemblent beaucoup: «Bate samarul, ca să priceapă măgarul!» (ad litt. «Frappe le bât pour que l'âne comprenne!»), ou encore: «Bate șeaua, să priceapă iapa!» («Frappe la selle afin que la jument comprenne!»). Röhrich découvre pour la locution allemande sus-citée aussi une variante latine chez Patronius Arbitrator: «Qui asinum non potest, stratum caedit» («Celui qui ne peut frapper l'âne, frappe la housse»).

Le dicton «Um des Esels Schatten zanken» («se quereller pour l'ombre de l'âne»), c'est-à-dire «se quereller pour un rien», a été rapporté,

à juste raison, à une source grecque ancienne, nommément à l'anecdote racontée par l'orateur Démosthène sur l'Athénien qui prétendait à celui auquel il avait loué l'âne de lui payer en outre l'ombre de son âne, qu'il a mis à profit pendant le voyage à cause de la chaleur torride: «περί του όνου σκιάς», en latin: «de asini umbra». La locution «Er ist wie der hoffärtige Esel» («il est comme l'orgueilleux âne») fait allusion à l'âne infatué de la fable, qui – ayant porté les reliques d'un saint et ayant vu que tout le monde se découvrait la tête lorsqu'il passait – s'attribuait à lui ces hommages et refusa ensuite de porter des fardeaux.

Le dicton humoristique et légèrement satyrique «Auf denselben Esel reiten» («monter le même âne») se rapporte à des gens qui poursuivent le même but dans la vie, qui ont la même occupation. Un autre dicton ayant pour objet l'âne, sonne: «Beim Esel Wolle suchen» («chercher de la laine à l'âne»), c'est-à-dire: «être en quête de quelque chose précieux là où il n'y a rien à trouver». Röhrich lui trouve des correspondants latins: «ab asino lanam petere» et «asini lanam quaerere». Une locution proverbiale très répandue chez les Allemands est la suivante: «Vom Gaul auf Den Esel Kommen» («passer du cheval à l'âne»), c'est-à-dire: «tomber d'une situation convenable dans une autre beaucoup inférieure». Une locution française avec la même signification est: «devenir d'évêque meunier». Chez les Roumains lui correspondent les variantes: «a cădea din lac în puț» («tomber du lac dans le puits») ou: «a se duce de la moară la râșniță» («quitter le moulin pour aller au moulin à bras») – c'est-à-dire: «tomber dans l'indigence», «perdre sa bonne situation antérieure».

Le dicton allemand au sens contraire, qui semble moins répandu, sonne: «Kommt man vom Esel aufs Pferd» (ad litt. «on vient de l'âne au cheval»), c'est-à-dire: «changer une mauvaise situation par une autre bien avantageuse».

Le dicton «Den Esel Kronen» (ad litt. «couronner un âne») exprime au figuré un monde à l'envers où l'on érige à un haut rang des individus complètement dépourvus de mérites. D'un homme sans aucune aptitude, l'Allemand dit dédaigneusement: «Er ist nicht einen toten Esel wert!» («Il ne vaut pas même un âne mort»). D'autre part, s'il arrive à un individu médiocrement doué d'avoir un succès inattendu, on lui applique le dicton: «Da hat Der Esel ein Pferd geworfen!» («Voilà l'âne qui l'a emporté sur le cheval!»)

Enfin, nous devons relater encore que dans cet article – comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres – Röhrich aborde aussi le domaine des coutumes au caractère rituel. Ainsi, il analyse de près des dictons

allemands qui ont à leur base une coutume connue dans le peuple sous le nom de «Eselritt» («le chevauchement sur l'âne»). L'un d'entr'eux sonne: «Auf den Esel setzen [ou: bringen]» («mettre [ou: porter] quelqu'un sur l'âne»). Un autre, quoiqu'il reflète la même coutume, diffère beaucoup du précédent: «Den Esel beim Schwanz aufzäumen» («Brider l'âne par la queue»).

De fait, ces deux dictons, tellement dissemblables se complètent réciproquement pour définit la coutume à laquelle ils font allusion. Il s'agit ici de la fameuse procession grotesque, dont la victime était un homme ou une femme – d'habitude coupables d'adultère – qui étaient promenés sur un âne en position inverse, c'est-à-dire le visage tourné vers la queue et tenant dans les mains la queue au lieu de la bride. Röhrich passe en revue une série d'écrits qui témoignent de cette coutume, juridique par excellence, chez les Allemands, de même que chez les Anglais et les Français. Il n'oublie pas de mentionner aussi que la coutume en question, sans son évolution, est arrivée finalement à la transformation de l'âne vivant dans un âne de bois, qui est devenu instrument pédagogique pour la punition des élèves paresseux ou indisciplinés dans les écoles des monastères. C'est ce qui a eu lieu aussi en Roumanie jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle¹⁰⁰. Cette coutume, que nous avons qualifiée comme *eurasienne* – étant donné qu'elle est très ancienne tant en Europe, que dans le sud-ouest de l'Asie. Elle est attestée chez les Grecs, antiques et modernes, mais surtout chez les Byzantins et aussi chez les Roumains¹⁰¹. De même, elle était de fréquent usage chez les peuples turco-tatares et notamment chez les Arabes, des temps les plus reculés, comme le témoignent les nombreuses descriptions qui l'ont pour objet dans le cycle épique arabe des *Mille et une nuits*¹⁰².

En effet, il utilise amplement le critère comparatiste, en juxtaposant aux dictons allemands d'autres identiques ou analogues de chez différentes nations modernes et antiques. Nous reconnaissons fréquemment parmi ses exemples un grand nombre qui a des correspondants chez les Roumains; mais le savant allemand n'aborde pas du tout le domaine parémiologique roumain, comme d'ailleurs il n'aborde ce domaine ni chez d'autres peuples de l'Orient et du Sud-Est

¹⁰⁰ Cf. Petru Caraman, *L'ethnologue Cantemir et le folklore du Proche-Orient*, in „Dacoromania” – Jahrbuch für östliche Latinität, Freiburg-München, III, 1975-1976, p. 256.

¹⁰¹ *Ibidem*, p. 244-253.

¹⁰² Cf. notre étude sus-citée, p. 240-244.

de l'Europe. Rappelons que, chez les Allemands déjà Wander accordait lui aussi une spéciale importance aux proverbes et aux locutions proverbiales des autres langues, en leur offrant place par la comparaison à côté des proverbes allemands. Il fait fréquemment des citations de différentes langues, non seulement de l'Occident, mais aussi des langues slaves et même du hongrois¹⁰³.

On sait que ce grand parémiologue était animé par «l'idée d'un trésor universel de proverbes sur le plan comparatif»¹⁰⁴, dans le but de pouvoir connaître aussi le mode de penser et d'envisager la vie des autres peuples. Etant donné que Röhrich a dû manier dans son *Lexikon* un matériel parémiologique tellement vaste, qui contient tant de variantes, il est contraint très souvent de revenir sur ses pas, en reprenant le même sujet ou la même idée, qu'il a déjà abordé précédemment, ce qui donne parfois lieu fatalement à des répétitions. Il reproduit des parallélismes parémiologiques de toutes les nations de l'Europe: germaniques, romanes¹⁰⁵, slaves, hongroise, voire même turque et de l'antiquité il relate à foison des proverbes latins. Nous choisissons un seul exemple plus frappant pour illustrer cet inconvénient. Sub voce «Damoklesschwert»¹⁰⁶, où figure le dicton d'origine antique «Ein Damoklesschwert über sich hängen haben» («avoir suspendu au-dessus de sa tête l'épée de Damokles»), l'auteur indique comme source les Tusculanes de Cicéron (Tusc. Disp., lib. V, 21, 6) et raconte brièvement comme Denys l'Ancien, le tyran de Syracuse, a appliqué une leçon symbolique à l'un de ses hauts dignitaires appelé Damokles, qui avait élogié d'une façon hyperbolique la vie du tyran, en le considérant le plus heureux parmi tous les mortels. En guise de réplique, Denys l'a invité à un grand banquet, où il lui a offert les mets et les boissons les plus exquises, mais où il lui avait fait secrètement suspendre au-dessus de la tête une lourde épée, très affilée, accrochée à un crin de cheval... Nous rencontrons exactement le même récit avec la mention de la source latine dans le même volume, aussi s.v. Faden an liaison avec la locution: «Es hängt an einem [seidenen] Faden» («Cela ne tient plus qu'à un fil [de soie]»)¹⁰⁷. Nous pensons

¹⁰³ Il n'y a que les proverbes grecs anciens qui manquent de son *Lexikon*.

¹⁰⁴ «Die Idee eines vergleichenden Universal – Sprichwörterschatzes...» – cf. Wander, DSL, I, p. XIII (Vorrede).

¹⁰⁵ Il fait des citations de toutes les langues romanes, à l'exception du roumain!

¹⁰⁶ Röhrich, LSR, I, p. 190.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 252.

qu'un simple renvoi à l'article «Damoklesschwert» aurait suffi, pour dispenser l'auteur d'une répétition superflue.

En jetant maintenant un coup d'œil sur la bibliographie des écrits au contenu parémiologique («Quellen und Darstellungen» – LSR, IV, p. 1191-1213), quoiqu'elle nous apparaisse d'une impressionnante richesse, nous la trouvons toutefois dépourvue d'une série de sources de première importance chez les peuples de l'Orient et du Sud-Est de l'Europe. Ainsi, nous remarquons que de la zone balkanique, Röhrich ne cite que le célèbre folkloriste néogrec N. G. Politis. En effet, sa grande collection de proverbes, en quatre volumes massifs¹⁰⁸, est une œuvre fondamentale non seulement pour les Grecs, puisque son auteur a appliqué scrupuleusement le critérium comparatif, ayant mis en parallèle les proverbes néogrecs avec ceux étrangers des plus différents peuples modernes et antiques. Mais de chez d'autres nations qui habitent cette région de l'Europe nous ne trouvons absolument aucune source dans la mentionnée liste bibliographique de Röhrich. Ainsi, la collection de proverbes d'un autre grand folkloriste des Balkans, nommé de Vuk Stefanović Karađić, *Srpske narodne poslovice* (Beograd, 1900), qui contient presque 8000 proverbes et expressions proverbiales, n'a pas été enregistrée. Et sans ce remarquable recueil on ne peut pas étudier les proverbes serbes! Puis, de chez les Croates, devait être citée la collection de Gj. Daničić, *Poslovice* (Zagreb, 1875), qui renferme presque 6000 formules parémiologiques. Ensuite, ni le riche recueil croate de V. I. Skarpa, *Hrvatske narodne poslovice* (U Šibeniku, 1909) ne devait pas être omis. En outre, un intérêt spécial présente pour la connaissance de la parémiologie des Croates de la Dalmatie la collection de M. Kušar, *Narodnoblago* (Split, 1934). En ce qui concerne les Bulgares, nous rappelons qu'eux aussi possèdent une collection très précieuse, tant par la richesse des matériaux, que par le soin avec lequel ils ont été arrangés alphabétiquement. C'est l'œuvre de P. R. Slaveikov, *Bălgarski pritči ili poslovice i karakterni dumi*, I-II (Plovdiv, 1890; Sofia, 1897).

Les Roumains aussi ont été complètement oubliés. Toutefois, nous devons relever que chez ce peuple on a accordé une attention

¹⁰⁸ Ce ne sont que le commencement d'un projet gigantesque conçu par Politis, car, dans l'ordre alphabétique, ils représentent seulement les premières 4 lettres – α - δ – et à peine l'abond de la lettre ϵ . Le reste immense de matériaux parémiologiques se trouve dans les archives d'Athènes. La mort du savant grec a interrompu brusquement la réalisation de son plan audacieux.

spéciale à la branche parémiologique du folklore, déjà du début du XIXe siècle, en commençant avec Iordake Golescu et continuant avec Anton Pann, puis avec Hînțescu, chacun d'eux est l'auteur d'une importante collection de proverbes. Mais si ceux-ci auraient pu être absents du registre de Röhrich, sous aucun motif n'est admissible l'omission de Iuliu Zanne, *Proverbele Românilor*, vol. I-X (Bucharest, 1895-1903), car son œuvre est vraiment monumentale. Elle mérite bien ce qualificatif en la considérant même à l'échelle mondiale. Dans cet impressionnant corpus, Zanne a rassemblé les créations parémiologiques de tous les groupes dialectaux roumains: tant du nord, que du sud du Danube. Ce trésor est pour le peuple roumain ce qui est la collection de Wander pour les Allemands. Critiquable en certaine mesure sous l'aspect de l'arrangement des matériaux, cette collection a compensé ce défaut par son étonnante richesse. Le parémiologue roumain lui aussi a juxtaposé aux proverbes roumains des variantes étrangères, de la plupart des nations de l'Europe, ce qui illustre son horizon largement comparatiste.

En ce qui regarde les Slaves orientaux, Röhrich ne mentionne aucune source parémiologique dans sa bibliographie; mais ces peuples possèdent eux aussi de riches et intéressantes collections dignes d'être prises en considération. De la sorte, de chez les Ukrainiens nous citons l'ancienne collection parue sous le nom de M. Nomis¹⁰⁹, *Українські приказки, прислів'я і таке инше* (Спбг., 1864). Ici ont été rassemblés les recueils de O. V. Marcovici et d'autres folkloristes. Nomis n'a fait que les mettre en ordre alphabétique. Cette collection compte plus de 14600 proverbes et dictons ukrainiens! En même temps, devait être relaté le grand recueil de proverbes ukraino-galitiens en trois tomes de l'érudit folkloriste, qui a été l'illustre poète Ivan Franko, *Галицько-руські народні приповідки* – parus dans le périodique de Léopol «Етнографічний Збірник», t. X, XVI, XXIII, XXIV, XXVII et XVIII. De même, nous remarquons dans la bibliographie du *Lexikon* l'absence des collection fondamentales russes, comme est celle du renommé lexicographe Vladimir Dal', *Пословицы русского народа – Сборник пословиц, поговорок, речений, присловий...*, t. I-II (Спб., 3e éd.; Москва, 1904). Puis, il était tout aussi nécessaire d'être enregistrée la grande collection de M. I. Mihelson, *Русская мысль и речь – свое у чужое. Опыт русской*

¹⁰⁹ C'est un pseudonyme formé par anagramme.

фразеологий, t. I-II¹¹⁰, dont la valeur consiste d'un côté dans la richesse des matériaux parémiologiques russes, et d'autre côté, dans leur variété, de même que dans la juxtaposition des proverbes ou dictons étrangers des plus différentes langues modernes et antiques – française, italienne, allemande, anglaise, vgr. latine – aux russes. Cet auteur révèle souvent l'origine de ces derniers, et d'autres fois la simple coïncidence de certaines locutions semblables ou même identiques des autres peuples, qui ont pensé d'une manière identique que les Russes la même idée, quoique tout à fait indépendamment l'un de l'autre.

De chez les Slaves occidentaux, Röhrich a enregistré pour les Tchèques la collection du célèbre humaniste Jan Amos Komencký, *Moudrost starých Čechů*¹¹¹ – qui est vraiment une source de valeur, et pour les Slovaques, le recueil contemporain de Andrej Melicherčik et Eugène Pauliny, *Slovenské ľudové príslovia*¹¹² (Bratislava, 1953). Mais au sujet des Polonais, qui se sont affirmés depuis longtemps avec de très sérieuses contributions sur le terrain de la parémiologie, nous remarquons dans le *Lexikon* de Röhrich l'absence de la plus importante collection de proverbes: celle de Samuel Adalbery, *Księga przysłów, przypowieści i wyrażen przysłowiowych polskich*, Warszawa 1894 (*Le livre des proverbes, des adages et des locutions proverbiales polonaises*). De même, la collection d'Andrzej Cinciała, *Przysłowia, przypowieści i ciekawsze zwroty językowe ludu polskiego na Śląsku, w księstwie Cieszyńskiem*, Cieszyn, 1885¹¹³ (*Les proverbes, les adages et les locutions plus intéressantes du peuple polonais de Silésie dans la principauté de Cieszyn*) aurait mérité d'être consignée. Une autre source polonaise qui aurait pu être enregistrée par Röhrich est aussi l'ancien recueil fait chez les Polonais de Prusse par Ignacy Łyskowski, *Pieśni gminne i przysłowia ludu polskiego w Prusach Zachodnich*¹¹⁴ (Brodnica, 1854).

¹¹⁰ Une édition plus ancienne (la 2e) beaucoup plus restreinte, était intitulée: Ходячия и меткия слова – Сборник русских и иностранных читат, поеловиц, поговорок, пословичных выражений и отдельных слов (иносказаний), Спб., 1896. Cf. aussi la dernière édition – posthume – de 1912, où les matériaux étrangers ont été omis, afin qu'elle soit plus accessible au grand public.

¹¹¹ *La sagesse des anciens Tchèques.*

¹¹² *Proverbes populaires slovaques.*

¹¹³ Avec ses additions ultérieures: *Pierwszy dodatek do przysłów ludu w ks. Cieszyńskiem* (Premier supplément aux proverbes du peuple dans la principauté Cieszyn) – Wisła, II, p. 306-312; *Drugi dodatek do przysłów ludu cieszyńskiego* (Second supplément aux proverbes du peuple de Cieszyn) – Wisła, VIII, p. 791-794.

¹¹⁴ *Chansons populaires et proverbes du peuple polonaise dans la Prusse-Occidentale.*

Enfin, il aurait été nécessaire de faire une mention au moins des proverbes publiés par Oskar Kolberg dans son cycle ethnographique de proportions colossales – presque une centaine de volumes – qui ne connaît pas d'égale chez aucun autre peuple du monde. Il y a fait paraître un matériel parémiologique extrêmement riche et varié, qu'il a recueilli sur tout le territoire de langue polonaise.

Evidemment, ces lacunes bibliographiques – que nous avons signalées et qui sont inévitables dans une œuvre d'une si grande étendue comme le *Lexikon des locutions proverbiales* – peuvent être facilement complétées à une prochaine édition.

En conclusion, cette imposante œuvre que nous venons d'analyser reste un livre fondamental pour les études folkloriques sur la parémiologie. Lutz Röhrich, le professeur de folklore (Volkskunde) de l'Université de Freiburg, était connu jusqu'à présent par ses études sur les contes¹¹⁵, qui ont fait qu'il devienne collaborateur principal à la publication encyclopédique allemande au caractère universel intitulée *Enzyklopädie des Märchens – Handwörterbuch zur historischen und vergleichenden Erzählforschung*, hgg. Von Kurt Ranke. En même temps, il s'est affirmé par des études sur des chansons populaires allemandes¹¹⁶, étant donné qu'il est aussi le directeur des Archives de la chanson populaire allemande (Deutsche Volksliedarchiv).

Après la publication d'un *Lexikon des locutions proverbiales*, le professeur L. Röhrich nous apparaît aussi dans l'hypostase d'un très compétent spécialiste sur le terrain de la parémiologie, ce qui élargit d'une façon étonnante le cadre de ses préoccupations. Dans la vaste encyclopédie du folklore, son chef-d'œuvre parémiologique, que nous avons examiné plus haut, a bien mérité d'être distingué, aux États-Unis, avec le prix «Chicago Folklore».

¹¹⁵ Cf. *Märchen und Wirklichkeit*, Wiesbaden, 1974, et *Sage und Märchen. Erzählforschung heute*, Freiburg-Basel-Wien, 1976.

¹¹⁶ Cf. *Deutsche Volkslieder*, Düsseldorf, 1965; *Handbuch des Volkslieds*, München, 1973 et 1975.